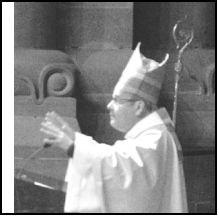


CATHEDRALE NOTRE DAME de STRASBOURG

VENDREDI SAINT
Homélie de Mgr Kratz
Evêque auxiliaire de Strasbourg
10 avril 2009



Frères et sœurs, chers amis,

Il y a quelques années en Bavière, on voulut retirer les croix des écoles et la raison donnée par un couple de parents incroyants s'exprimait en ces termes : « On n'a pas idée de montrer à des enfants le corps d'un homme à demi nu, mort et mesurant 60 cm de hauteur ». Il faut reconnaître que la croix ne fut pas au départ le signe de ralliement des premiers chrétiens. On préférerait représenter le Seigneur sous les traits du bon Pasteur, ou grâce au logo du poisson (ICTUS en grec, Jésus-Christ Fils de Dieu Sauveur). A l'époque, la croix était le repoussoir par excellence, le gibet des grands criminels. C'est Constantin et Ste Hélène qui, en 335, firent construire sur le Golgotha la basilique de la Résurrection où des fêtes triomphales furent données en l'honneur de la Sainte Croix. Dès lors, la croix va changer de signification : elle ne sera plus signe de mort, mais deviendra l'arbre de la vie. Quoi qu'il en soit, la croix révèle le visage de Dieu qui se donne, solidaire de tout homme qui souffre et meurt pour lui ouvrir un avenir et une vie nouvelle.

1) La croix révèle le visage de Dieu qui se donne

Au-delà de toutes les caricatures que les hommes ont projetées sur Dieu, le sacrifice de Jésus révèle le visage d'un Dieu qui se donne. De la crèche au Golgotha, Jésus n'a rien gardé pour lui. S'il est venu prendre chair au cœur de notre humanité, c'est pour montrer en paroles et en actes que Dieu n'est pas un principe abstrait, un être lointain et impassible, un gendarme terrifiant, mais un Vivant qui appelle sans cesse l'homme à vivre et à aimer. Oui, notre Dieu est un Dieu amoureux, amoureux de l'homme à tel point qu'en Jésus il a comblé le fossé qui sépare le créateur de la créature, invitant chacune et chacun à entrer dans son intimité. Engageant le combat décisif contre le mal, Jésus a tout donné, jusqu'à sa vie, pour nous libérer de la fatalité de la violence et de la mort. N'oublions jamais que fondamentalement notre Dieu se donne et pardonne, c'est notre chance, c'est notre joie, c'est notre avenir !

2) La croix révèle le visage de Dieu solidaire de tout homme.

Par le simple fait de sa naissance, l'homme fait l'expérience de sa finitude et tôt ou tard il rencontre l'échec et le malheur. Sa réaction naturelle, c'est de fuir, de contourner ou de nier le mal ; parfois, il doit l'affronter en face et accepter la souffrance sous toutes ses formes. L'actualité de notre monde est tissée de multiples drames humains qui parasitent, mutilent, écrasent de nombreux individus et de nombreux peuples. La question qui se pose alors se résume en ce petit mot : pourquoi ? Pourquoi moi ? Pourquoi lui ou elle ? Certains ajoutant même : Mais qu'est ce que j'ai fait au bon Dieu pour être ainsi éprouvé ? A tous ces cris, il n'y a pas de réponse simple. Même croyants, nous sommes en face du mystère de la vie, de la souffrance et de la mort. Je me réfère souvent à Paul Claudel qui a eu cette réflexion étonnante : « En naissant, en vivant et en mourant parmi nous, Dieu en Jésus n'a ni expliqué, ni supprimé la souffrance, mais en la prenant sur lui, il la remplit de sa présence ». Jusqu'au bout, Jésus s'est identifié à l'homme souffrant, il n'a pas déserté le champ de nos combats, il

s'y est engagé pleinement jusqu'à y laisser sa vie ! Oui, vraiment, notre Dieu n'est pas un Dieu solitaire, mais solidaire.

3) La croix révèle le visage de Dieu qui appelle à aimer et ouvre l'avenir

Si en ce Vendredi Saint, nous regardons Jésus en croix pour y discerner l'amour divin porté à son apogée, nous ne pouvons pas en rester là. La croix n'est pas une fin en soi, contrairement à ce que beaucoup croyaient et croient encore, elle ne marque pas la fin de l'aventure de Jésus de Nazareth au milieu des hommes. La croix est certes l'instrument du supplice de Jésus, mais elle est aussi le chemin par lequel se manifeste la puissance de Dieu. Au soir du Vendredi Saint, le corps de Jésus est descendu de la croix et mis au tombeau. Quelques heures plus tard, au matin de Pâques, l'incroyable se produit ! Et c'est à quelques femmes désespérées que le messager du Seigneur annoncera la nouvelle : « Pourquoi chercher parmi les morts, celui qui est vivant ? Il n'est pas ici, il est ressuscité ! » Nous sommes là au cœur de la foi des chrétiens. Jésus, premier né d'entre les morts, a ouvert une brèche dans le mur de l'impossible et c'est toute l'humanité, renouvelée par l'amour vainqueur, qui est appelée à s'y engouffrer pour entrer dans la création nouvelle. La croix est signe et fait signe ; si elle marque nos vies, elle n'aura plus jamais le dernier mot car, disait Dietrich Bonhoeffer, « Là où se tient la croix, la résurrection est proche ».

Frères et sœurs, chers amis, après avoir écouté la Parole de Dieu et accompagné Jésus sur les chemins de sa passion et de sa mort, nous voulons porter dans le cœur de Dieu toute la misère du monde, car nous savons qu'en lui une lumière nouvelle vient éclairer la nuit des hommes. Puis nous vénérerons la croix et communierons au corps du Christ mort et ressuscité pour devenir un peu plus des fils et des filles de la Résurrection. Puisse-t-on quitter cette cathédrale autrement que nous y sommes entrés : nous ne sommes pas seuls, nous ne serons jamais plus seuls, car Dieu lui-même a mêlé ses pas aux nôtres, il a pris notre mort dans la sienne, il nous façonne dès aujourd'hui notre visage d'éternité. N'ayons pas peur, l'Amour seul est digne de foi : dans les petits et les grands événements de notre vie, il nous donne rendez-vous.

Amen